

# Les mouvements religieux de type messianique

US4 ENC F1  
 inv 06194  
 O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire  
 N° 34535 Ex 1  
 Cpte B M



**L'emblème des messianismes.** « Sept anges aux sept trompettes » annoncent le châtiement (Apoc., VIII-XI). « Au son de la trompette finale — car elle sonnera, la trompette — nous serons transformés (I Cor., XV, 52). » Manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle, bibl. munic., Cambrai (Giraudon).

**La Nouvelle Jérusalem de Münster.** Malgré une postérité « pacifique », l'anabaptisme du XVI<sup>e</sup> siècle prit la forme d'un millénarisme radical, dont le célèbre « Royaume de Dieu à Münster » (Westphalie), écrasé en 1535, marqua l'apogée. Bibl. nat., Paris (Lauros, Giraudon).



La notion de messianisme renvoie à une tradition religieuse, celle qu'ont forgée les Prophètes d'Israël (par l'annonce de la venue d'un rédempteur qui devait parachever l'élection divine du peuple juif et faire triompher le règne de Dieu sur terre), mais elle s'applique surtout à des mouvements qui sont apparus en Europe durant le bas Moyen Âge, et, plus récemment, chez de nombreux peuples colonisés. Bien qu'ils se soient inspirés de la tradition juïvaïque et de ses prolongements (christianisme, islam), notamment en y empruntant les thèmes de l'élection, du messie, de la résurrection et du salut, ces mouvements ont été généralement reconnus comme des dissidences ou des innovations religieuses. En fait, les messianismes n'ont retiré de la tradition juïvaïque que ce noyau de sens par lequel l'espérance en un royaume de Dieu et dans la venue d'un messie impliquait l'abolition des vicissitudes du temps présent et l'instauration (ou la restauration) d'un ordre social harmonieux. Car, pour sa part, le judaïsme a connu une tout autre évolution : celle qu'ont représentée la métamorphose progressive du dieu tribal d'Abraham en un dieu unique, universel et transcendant, et la tendance à remplacer la relation collective d'un peuple avec son dieu par un rapport individuel à la loi divine. Cette évolution s'est nettement infléchie avec la fixation, au V<sup>e</sup> siècle, du dogme chrétien ; pour celui-ci, en effet, prophétismes et messianismes se réalisaient dans et par l'Église, et le royaume de Dieu cessait d'être une promesse de salut collectif, proche et immanent, pour devenir une récompense individuelle *post mortem*.

## Des messianismes médiévaux à ceux des peuples colonisés

Ce noyau de sens (auquel s'est greffé le Christ comme figure irréductible au dogme fixé par l'Église et annonciatrice, au contraire, de son propre retour et d'un changement radical) s'est en quelque sorte autonomisé pour servir de base pratique et idéologique à des groupes ou à des peuples en situation de crise ou d'assujettissement. Ainsi, la prolifération des messianismes en Europe entre le XI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle (particulièrement dans les Flandres, en Hollande, en France du Nord, en Bohême, en Westphalie) s'explique largement par les changements survenus au sein du système féodal lorsque les débuts du capitalisme industriel ont laissé sans terre et sans références sociales toute une frange du paysannat et donné naissance à un sous-prolétariat urbain. Ce sont ces déclassés qui ont suivi prophètes et messies, formé des cohortes de « fanatiques de l'Apocalypse » (Norman Cohn), radicalisant les luttes sociales de leur époque pour les faire accoucher d'un monde nouveau. Les croyances messianiques combleront ainsi les désarrois individuels par un travail interprétatif où tout alors faisait signe et sens : la hausse des prix, les guerres féodales, l'instabilité politique, les épidémies (notamment les épidémies de peste), mais aussi et surtout les compromissions de l'Église avec les avantages et les biens de ce monde (démontrant, à elles seules, la nécessité d'en découdre et d'en finir avec une réalité gouvernée par les forces de l'Antéchrist).

Friedrich Engels fut sans doute le premier à mettre en évidence le caractère politique des messianismes médiévaux, à y reconnaître l'une des formes privilégiées de la lutte de classes en ces temps de crise du féodalisme. Cependant, pour avoir, au-delà de leur expression religieuse et utopique, voulu souligner leurs aspects révolutionnaires (à travers, notamment, certaines doctrines égalitaires et libertaires), il a très certainement négligé (comme, à sa suite, Ernst Bloch) leurs tendances à développer des thèmes passésistes. Car nombre d'entre eux ont conçu l'espérance d'un monde harmonieux moins dans les termes d'une alternative radicalement nouvelle que dans ceux d'un retour à un ordre ancien. Ainsi, le thème de la

résurrection du Christ s'est étroitement associé à celui du retour d'un empereur (Charlemagne, Frédéric II) ou de la restauration d'une royauté sacrée. Ce syncrétisme explicite sans conteste la dimension politique des messianismes médiévaux, mais dans un sens plus originare, souveraineté et sacralité paraissant ici converger vers un même principe unificateur. Par là, ces messianismes offrent une lecture rétrospective de la tradition religieuse dont ils se sont inspirés. En empruntant tout particulièrement à la tradition apocalyptique juive (celle qui est issue notamment des prophéties de Baruch, Esdras, Daniel), ils ont réactivé un univers de croyances très prisé par les couches inférieures de la société hébraïque. Pour celles-ci, l'avènement du royaume de Dieu devait avoir des implications directement politiques, en l'occurrence la réunification de l'ensemble des tribus d'Israël, la fin de toute domination étrangère et le règne d'un messie renouant avec la monarchie sacrée et guerrière instaurée par David et Salomon. Cela revient à dire que les mouvements du Moyen Âge se sont appropriés une tradition religieuse, déjà issue de crises et de contradictions internes à la société hébraïque, à savoir la tradition des prophétismes et des messianismes populaires qui, pour condamner l'état présent des choses, en appelaient à l'unité politico-religieuse du peuple d'Israël, à sa fusion autour d'un souverain et de l'alliance divine dont celui-ci était le garant.

Les mouvements messianiques qui sont apparus, principalement dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et au cours du XX<sup>e</sup>, en Amérique, en Afrique, en Océanie et en Asie donnent à pleine mesure à cette expression politico-religieuse où la dénégation du présent implique l'espérance d'un monde nouveau par la réalisation de thèmes socioculturels anciens. Comme les messianismes médiévaux et antiques, ces mouvements se sont développés dans des contextes de crise et de déstructuration sociale ; ils s'en distinguent toutefois en ce qu'ils ont été le fait (et le sont quelquefois encore) de peuples non occidentaux soumis à des puissances coloniales ou à des migrations européennes (comme en Amérique du Nord). Ce n'est donc pas là l'un des moindres paradoxes historiques que des peuples, de prime abord étrangers à l'Occident et à ses traditions religieuses, aient aussi vite, et à peu près à la même époque, produit des mouvements et des idéologies comparables à ceux du Moyen Âge et de l'Antiquité. En fait, ces messianismes furent bien souvent le prolongement d'un premier acte politique qui a consisté, pour des peuples colonisés, à s'approprier l'enseignement des missionnaires catholiques et protestants (mais aussi celui de sectes religieuses européennes, qui avaient déjà elles-mêmes une forte connotation messianique, comme les Mormons et les Témoins de Jéhovah, et qui ont par conséquent joué un rôle majeur dans le développement de mouvements millénaristes) et à utiliser cet enseignement pour traiter les désordres, les dissensions, les malheurs, individuels ou collectifs, que la colonisation n'a pas manqué d'accroître ou de faire naître en leur sein. Une telle appropriation a engendré des syncrétismes, c'est-à-dire des configurations religieuses hybrides qui ont emprunté au judaïsme et au christianisme pour lutter contre ce qui, dans les systèmes magico-religieux propres à ces peuples, se donnait tout à la fois comme source et explication du malheur et de la division (par exemple, la sorcellerie et les « fétiches »), dont la colonisation semble avoir amplifié la croyance et l'audience par suite des désordres qu'elle a elle-même provoqués). Emprunt somme toute assez pragmatique, puisque ceux-ci mêmes qui se sont fait fort de se substituer aux missionnaires (catéchistes et prophètes autochtones), tout en préconisant l'abandon de certaines pratiques païennes, ne se préoccupaient guère du salut des âmes. Aussi sont-ils identifiés à des institutions (cultes d'antisorcellerie, cultes de possession, etc.) et des personnages (devin, chamane, guerrier, etc.) qui, au sein des systèmes religieux tradition-

avaient déjà pour fonction de prévenir ou de traiter le malheur et de favoriser la reproduction sociale. Les références judaïques et chrétiennes leur ont simplement donné un surcroît de force ou d'efficacité à la mesure d'un contexte de domination auprès duquel les institutions traditionnelles étaient peu à même d'apporter remèdes et interprétations.

### Un travail d'inversion et d'identification

Les messianismes procèdent donc de ce travail syncrétique et, plus généralement, de cette « reprise d'initiative » des peuples colonisés (G. Balandier) qui ont investi l'enseignement des missionnaires de fonctions que leurs propres institutions religieuses ne parvenaient plus à remplir. Mais ils en ont représenté une élaboration particulière, plus radicale, où le détournement du message juif et chrétien est destiné non plus simplement à colmater les brèches provoquées par la colonisation, mais à disqualifier la réalité présente en vue d'une alternative globale aux malheurs qui la constituent. La Ghost Dance des Indiens d'Amérique du Nord (en particulier des Sioux), les Cargo Cults mélanésien, le kimbanguisme congolais (issu du prophète Simon Kimbangu) sont autant d'exemples célèbres qui, à la différence des syncrétismes souvent isolés en cultes locaux, ont entraîné des adhésions et des mobilisations collectives de grande ampleur. Liée à la puissance répressive des colonisateurs, l'absence de luttes sociales, auxquelles ils auraient pu offrir un cadre idéologique, explique sans aucun doute le fait que ces messianismes eurent,

moins que leurs homologues médiévaux, la capacité à organiser des conflits armés (il faut cependant souligner le rôle majeur qu'ont joué la Ghost Dance dans la grande révolte des Sioux, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore le mouvement hau-hau, qui, à peu près à la même époque, prit une part active à la guerre des Maoris de Nouvelle-Zélande contre les Anglais). De tels messianismes n'en représentèrent pas moins une réelle menace pour les conquérants ou les autorités européennes, en ce qu'ils (re)donnèrent à des peuples divisés ou désorganisés unité et sens et, surtout, l'espérance d'un monde où les colonisateurs ne seraient plus les maîtres. Cette menace s'est effectivement concrétisée par des refus ou des grèves en tout genre ; elle s'est parfois amplifiée, donnant ainsi à certains messianismes une assise plus solide, par l'arrestation et le martyre d'un leader ou d'un prophète.

Unité et sens, ces messianismes les forgèrent par un travail d'identification et d'inversion qui déborde les seules opérations syncrétiques. Ainsi, certains peuples, comme les Maoris de Nouvelle-Zélande, ont perçu dans leur situation (où la colonisation était assortie de migrations européennes) une parfaite similitude avec celle d'Israël (peuple à la fois élu et persécuté), au point que le leader de leur mouvement messianique (mouvement hau-hau) était désigné par un nom qui signifiait littéralement « juif ». La Ghost Dance identifia le Dieu du judaïsme et du christianisme au « Grand Esprit », figure centrale de la religion indienne. Pour d'autres, le messie revivifia la figure d'un héros culturel ; et le thème de la résurrection coïncida avec celui du retour des morts. Les Cargo Cults mélanésien ressortissent tout particulièrement à ce travail d'identification et d'inversion : les navires européens chargés de vivres et de marchandises ne furent plus réputés provenir du monde des colonisateurs, mais étaient conçus comme autant de signes et d'envois émanant du héros culturel ou des ancêtres, qui annonçaient ainsi leur prochain retour et, après une période de chaos (thème apocalyptique), le départ de tous les « Blancs » et l'avènement d'une ère d'abondance.

À la manière dont les mouvements médiévaux dénoncèrent et combattirent l'Église, la plupart des messianismes des peuples colonisés ne se sont appropriés certains thèmes juifs et chrétiens (élection, salut, messie, résurrection) que pour mieux en rejeter les missionnaires et les objectifs de conversion que ceux-ci s'étaient fixés, comme si ces thèmes, dans des contextes bien particuliers, avaient la vertu de s'émanciper de la tradition et des institutions religieuses dont ils étaient issus et de se retourner contre elles ; effet boomerang en quelque sorte provoquant une revitalisation de croyances et de figures païennes, et, pis encore, des refus collectifs de l'oppression coloniale que ces institutions incarnaient.

Par là, les messianismes de ce type, mieux que tous les autres sans doute, apportent un éclairage intéressant pour la compréhension du phénomène en général. Au-delà, en effet, des oppositions courantes entre monothéisme et polythéisme ou paganisme, ils en constituent la commune intersection au lieu où le religieux se laisse étymologiquement définir : à savoir comme ce qui est en mesure de relier, c'est-à-dire de travailler à la (re)composition du lien et de l'ordre social, et de structurer les identités et les consciences collectives. Pour être précisément apparus dans des contextes de crise et de déstructuration, ils ont en quelque sorte redonné force à cette définition première qui situe le religieux au point où il se fonde avec le politique : là où les croyances, les mythologies, les représentations du monde constituent l'édifice idéologique à partir duquel la société peut être pensée comme une totalité harmonieuse. Cela signifie aussi que l'élaboration syncrétique qui les caractérise implique non pas le mélange de deux systèmes religieux étrangers l'un à l'autre, mais l'appropriation d'une composante du judéo-christianisme qui ressortit à cet édifice idéologique et qui privilégie, pour reprendre des notions chères à Louis Dumont, une vision holiste de la société et du monde (aux dépens d'une idéologie individualiste, dont le judaïsme et le christianisme furent, par ailleurs, peu ou prou les promoteurs, à travers l'intériorisation de la loi divine et la promesse d'un salut individuel). Certains prophétismes juifs (dont les conditions de production — contradictions internes, domination externe — évoquent celles des messianismes des peuples colonisés) et nombre de messianismes médiévaux ont précisément véhiculé cette nos-



Charlemagne, l'empereur des derniers jours. Il bénéficia d'un culte extraordinaire, notamment à l'époque des croisades : certains le voyaient même, ressuscité, à la tête des troupes chrétiennes. Vitrail, fin du XII<sup>e</sup> siècle, musée de l'Œuvre Notre-Dame, Strasbourg (Giraudon).

talgie des temps anciens et fondateurs où la société formait un tout cohérent et adorait sa propre unité autour d'un souverain-prêtre.

Au-delà des conditions générales (crise, déstructuration) qui ont favorisé l'écllosion des messianismes parmi les peuples colonisés, d'autres facteurs ont joué un rôle non négligeable : notamment et surtout l'existence, chez ces peuples, de structures politico-religieuses relevant du type de la royauté sacrée, ou d'une mythologie qui charpentait leur univers socio-culturel autour d'une figure fondatrice (ancêtre, héros, instance divine). Le syncrétisme avec le judaïsme et le christianisme ne mélange donc rien qui ne soit au fond similaire ; il révèle, au contraire, un même retour aux sources du politico-religieux. C'est pourquoi il n'est pas toujours nécessaire. Bien avant les colonisations européennes ou antérieurement à l'enseignement des missionnaires, des cultes prophétiques et des mouvements messianiques sont apparus chez des peuples non occidentaux (comme les Tupinamba du Brésil, les Inca, les Papou de Nouvelle-Guinée, etc.) ; de la même façon, ils ont répondu à des situations de crise et appelé à l'avènement d'un monde nouveau en invoquant le temps des origines ou d'un âge d'or.

Jean-Pierre DOZON

Atcho, prophète harriste de Côte-d'Ivoire. Dans les années soixante, Albert Atcho accueillait, à Bregbo, des malades qu'il amenait à se confesser, à se sentir intérieurement coupables au lieu d'attribuer leurs maux et angoisses à une cause extérieure (Thoret, Explorer).

